

distribuait le blé aux indigents, les hommes d'armes se promenaient, chantaient des refrains grossiers, et fourbissaient leur pesante armure. Les tenanciers et les serfs qui jadis vivaient au sein de l'abondance, pressurés maintenant par l'impitoyable main de leur nouveau seigneur, mouraient de misère au fond de leurs cabanes, ou gémissaient, plus misérables encore, dans les cachots du manoir. Hilda le savait, et son cœur saignait de la souffrance de ses compatriotes ; mais pauvre elle-même, car toutes ses richesses étaient aux mains de son mari, elle se privait de nourriture, elle vendait parfois en secret ses riches vêtements, afin de pouvoir les secourir, en portant aux malades un peu de vin, quelques viandes délicates, ou à quelque misérable serf un peu de cet argent qu'on allait lui demander par des tortures sans nom. (1) Ces privations et ces aumônes étaient la seule consolation que la pieuse Hilda pût goûter ; elle puisait dans la mortification, dans la prière, dans l'effusion de la charité, une force secrète qui la soutenait au milieu d'épreuves sans cesse renouvelées : tout souffrait autour d'elle, elle souffrait en la personne de tous. Mais, surtout, elle s'identifiait aux périls et aux douleurs de cet enfant, dernier rejeton de sa famille, qu'elle aimait si tendrement, et qui l'avait un jour si courageusement défendue. Depuis ce jour, Wulfran n'avait pas

(1) Les historiens anglais parlent des affreux supplices que les Normands faisaient subir aux Saxons pour leur arracher des trésors que ceux-ci ne possédaient pas. (Voir *Lingard*.)

cessé d'être l'objet de la haine avoué, implacable, du nouveau baron de Hilton, et tout ce que la tyrannie d'un homme peut déployer de raffinement et de cruauté contre un enfant avait été mis en usage, sans que la fierté du jeune Saxon s'abaissât.

Les menaces, les mauvais traitements, le trouvaient toujours calme et tranquille ; rien n'ébranlait cette âme innocente et fière, qui semblait habiter de plus hautes régions ; quelquefois, seulement, lorsque l'héritier de Hilton était éloigné de la table où ses ancêtres nourrissaient un peuple de convives, lorsqu'il était frappé par des valets, il levait le doigt et montrait silencieusement à son persécuteur le ciel, ce ciel où réside le Vengeur des innocents et des faibles ! Et le Normand sentait que cet enfant, qui déjà l'écrasait de tout le poids de sa grandeur d'âme, grandirait un jour pour une juste vengeance et une punition terrible.

Ces scènes fréquentes remplissaient l'âme de Hilda d'épouvante et de deuil ; mais ni les larmes qu'elles lui arrachaient, ni ses supplications amères ne pouvaient désarmer cet homme qui jouait si volontiers le rôle de bourreau. Parfois, lorsqu'il s'éloignait pendant quelques jours, elle respirait et se sentait revivre ; alors Wulfran ne la quitta pas. Ils allaient ensemble visiter les vasseaux malades et pauvres ; ils erraient sans crainte dans les bois ou dans les campagnes, s'asseyant au bord des fontaines bénites par les Saints, visitant les ruines des ermitages où des hommes séparés du monde avaient aimé et prié ; parlant à